

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1955)
Heft: 3

Artikel: Week-end de l'élégance
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-792150>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nos correspondants de Paris et de Londres vous parlent du

WEEK-END DE L'ÉLÉGANCE

au Bürgenstock :

Je ne suis pas un original parce que j'aime ce qui est beau et bon. C'est pourquoi mes montres viennent de Suisse. Sous l'armure du boîtier s'agit méthodiquement, m'a-t-on dit, un ensemble de ressorts, de roues dentées et d'accessoires divers. C'est du moins ce que l'on prétend ; en fait, je l'ignore, car ces montres ont, à mon égard, la pudeur des êtres bien portants, elles ne se déshabillent jamais et me traitent avec une grande réserve.

En principe, il en est ainsi de tous les mécanismes suisses. Il est inutile de chercher à les démonter. Il vaut mieux les accepter tels qu'ils se présentent, sans vouloir comprendre les raisons de leur perfection. Ne me dites pas, par exemple, que les tramways de Zurich sont impeccables parce que les équipes de balayeurs connaissent leur métier ou que les voyageurs ont un particulier instinct de propreté. C'est vraisemblable, mais je préfère croire que ces trams ont eux-mêmes la vocation de demeurer immaculés, qu'il leur suffit, à certains moments, de frémir pour chasser les saletés, comme les canards se secouent au sortir de l'eau et se retrouvent secs. Tout est miracle suisse : les fleurs qui poussent partout avec art et discernement, les paysages composés comme des tableaux de maîtres, les auberges propres comme des sous-neufs, les maisons accueillantes, les produits agricoles savoureux, les produits industriels excellents.

Et cependant, il m'a été donné de me pencher sur un mécanisme suisse ; j'en ai découvert les rouages, j'ai cherché à comprendre. Maintenant j'admire raisonnablement. Ceci me fait souvenir d'un ancien coureur en automobiles. Lorsqu'il soulevait un capot et regardait un moteur net, bichonné et mystérieux, il déclarait « au fond, le progrès, c'est de la beauté bien habillée ».

Je pensais à sa phrase pendant l'équipée du Bürgenstock. Extérieurement, il y avait la beauté bien habillée. Intérieurement, il y avait l'organisation prestigieuse. Tous ceux qui, comme moi, ont eu le privilège d'assister à cette suite de manifestations, ont été « bluffés » ; le mot est commun mais il est précis.

Les spectatrices et les spectateurs venaient des quatre coins d'Europe. Par avion, par chemin de fer, par la route. Chacun d'eux possédait un horaire spécial. Où qu'il arrivât, il était attendu, pris en charge, débarrassé de tous soucis. Des cars, des automobiles,

des bateaux le conduisaient vers le lieu de ralliement, le sommet du Bürgenstock. Là, en un clin d'œil, il était accompagné à sa chambre où il retrouvait ses bagages, des fleurs sur la table, une littérature intelligente et pratique, les invitations nécessaires. L'animatrice, Madame Braeker, souriante, détendue, subissait l'assaut des questions, au terminus du voyage, et y répondait inlassablement. Pour qui sait les difficultés d'une telle organisation, ce que cela suppose de préparation, de mise au point de détails, de modifications de dernière heure, de minutie, il y a là une démonstration pertinente du fameux mécanisme suisse. Parlons robes, à présent. Il y avait beaucoup à apprendre et les invités n'y faillirent pas. Le premier soir, sur la scène, défilèrent de ravissants mannequins, qui présentèrent les vêtements les plus divers depuis les manteaux jusqu'aux robes de soirée. Il s'agissait de prêt à porter, on ne l'eut pas deviné si l'on ne l'avait su, tant les modèles étaient soigneusement coupés et essayés. Les tissus étaient de belle qualité et les couleurs de bon goût. J'entendais, autour de moi, les journalistes exprimer hautement leur satisfaction devant ce spectacle de haute tenue. Une mode sobre, répudiant les exagérations, mais conservant la petite note d'originalité qui lui donnait son charme. On a pu voir, dans cette revue, les reproductions de quelques-uns des modèles, mais il faudrait parler de l'ensemble.

Après le défilé, il y eut une courte nuit d'euphorie. Je dis courte, car les spectateurs ne regagnèrent leurs chambres qu'à l'aube, et qu'ils devaient se retrouver à onze heures dans le cadre enchanteur de la piscine. Au lever, le temps était maussade, mais à l'heure dite, le soleil se levait — toujours l'organisation, je pense — et illuminait la vasque bleutée. Cette piscine, au sommet même de la montagne, est tout à fait exceptionnelle. La contournant, les mannequins de la veille, en modèles clairs et vifs, se détachaient en touches de couleur, à la manière des impressionnistes. On se serait cru devant un spectacle de cinémascope, en Californie, en Floride ou sur la Côte d'Azur. C'était à la fois amusant et charmant.

Une heure plus tard, il pleuvait. Cependant, les invités partirent en excursions et, le soir, se retrouvèrent à l'occasion d'un dîner. Et ce fut fini. Le lendemain matin, chacun de quitter le Bürgenstock, avec regret et le souvenir d'un week-end délicieux.

L'industrie suisse du vêtement n'a qu'à se louer de son initiative. Elle a marqué sa place sur le marché européen où la compétition devient chaque jour plus vive. Le prêt à porter s'étend désormais à toutes les classes de la société, qui deviennent, chaque jour également, plus exigeantes. Entre la haute couture sur mesure et le prêt à porter il n'y a plus la ligne de démarcation de jadis, et le nombre de femmes bien habillées s'accroît sans cesse. Un week-end comme celui du lac des Quatre-Cantons, en plus de son charme, comporte donc un précieux enseignement... et l'espoir qu'il sera suivi de nombreux autres.

J. G.-L., Paris.



Si des hommes lisent ces lignes, ils apprécieront sans doute ce qui m'est arrivé le matin du 4 juin : partir en voyage en jouant le quatorzième auprès de treize rédactrices de mode charmantes, jolies, talentueuses et tout, après avoir pris congé de ma femme qui, au moment du départ, me recommanda le plus sérieusement du monde de « bien m'amuser ». Pas plus qu'un bon vin, de semblables épisodes ne s'oublient ! Lorsque nous quittâmes la gare aérienne de Londres, le soleil se montrait à peine, mais il brillait joyeusement lorsque nous montâmes à bord de l'avion. C'était presque un heureux présage pour ce week-end d'un genre particulier. Au-dessus de la France le ciel devint nuageux et, lorsque nous arrivâmes en Suisse, il y avait un superbe brouillard qui cachait tout et se transforma en pluie à l'atterrissage. Semblable situation n'est pas pour déconcerter un Britannique, tout au moins en ce qui concerne la météorologie ; mais tout le reste de la manifestation était si bien organisé qu'en y réfléchissant, plus tard, j'ai pensé que cette réception humide et sombre faisait peut-être partie d'un plan magistralement établi pour donner aux Anglais le sentiment qu'ils étaient chez eux. Comme j'avais apporté des lunettes de soleil, je fus naturellement touché par tant d'égards... mais trêve de plaisanterie et honni soit qui mal y pense !

Il m'est souvent arrivé d'organiser des défilés de mode dans des hôtels bien connus de Londres ou dans les propres salons de réception des fabricants, de sorte que je ne tiens pas pour négligeable le travail de préparation entrepris pour organiser ce week-end suisse de l'élégance. Dès le premier moment, c'est-à-dire à la réception de l'invitation déjà, l'état d'esprit favorable était né. Adresser aux invités non seulement des billets, mais y joindre des étiquettes spéciales pour les bagages, destinées à faciliter le passage de la douane suisse, ce sont là de petites attentions que l'on pourrait facilement négliger. Quant à la présence de chefs de groupe chargés de s'occuper des diverses délégations étrangères, ils donnaient un certain caractère d'intimité et presque de relations personnelles à l'opération principale. Bref, la manière dont les journalistes ont été rassemblés, dont on s'est occupé de leur confort personnel dès leur départ de chez eux jusqu'au retour, a été excellente et jamais importune.

Pour nous rendre au premier défilé, annoncé pour minuit, nous dûmes passer sous une galerie de parapluies. La présentation fut parfaite, bien réglée et selon un minutage qui permettait aux mannequins de défiler sans se bousculer. Les deux points les plus dignes de remarque étaient l'absence d'un commentateur et l'anonymat des modèles dans le programme. En semblables occasions, on est souvent assommé par des « speakers » qui non seulement racontent ce que chacun peut voir de ses propres yeux, mais qui croient que leur mission est d'entretenir un feu roulant verbal pendant le passage des modèles et aussi au cours des poses. Nos sincères remerciements aux organisateurs de nous avoir épargné ce supplice ! On ne peut que féliciter un groupement capable de présenter des créations anonymes et de susciter ainsi des jugements impartiaux dans un défilé où le talent des dessinateurs et des fabricants peut être apprécié pour lui-même et sans le truchement d'une marque connue. Ce procédé s'élève bien au-dessus des querelles habituelles d'intérêts particuliers et nous montre qu'il y a des gens qui peuvent agir intelligemment dans un intérêt commun.

Si la suite des numéros ne paraissait parfois pas très convaincante, ce petit défaut était plus que compensé par le fait que chaque modèle était présenté avec d'excellents accessoires, les chaussures en particulier. Bien que je n'aie pas eu l'occasion de prendre ces vêtements en mains, ils donnaient l'impression d'être très bien faits et terminés. Les tissus étaient souvent extrêmement beaux, mais j'ai eu parfois le sentiment que l'éclairage ne rendait justice ni à la texture ni aux couleurs, spécialement pour les robes de jour.

Et il se passa quelque chose d'extraordinaire que je ne puis expliquer ; la chose me parut d'abord insignifiante, mais plus tard j'en eus le souffle coupé. Il s'agit d'une remarque entendue le soir au cours du dîner : « Vous allez voir, dit l'un des invités, que la pluie va cesser et qu'il fera du soleil demain matin à 10 heures et demie



pour le défilé à la piscine ». Or, je pense que je suis un être moyen, moyennement raisonnable, ni trop intelligent ni trop bête et, par-dessus tout, bon pour les animaux, mais je ne puis néanmoins pas comprendre comment il se fait que, le lendemain, la pluie cessa et que le soleil sortit des nuages à 10 heures trente précises, l'heure fixée ! Il se peut, naturellement, que cette hallucination collective soit aussi simple à produire que d'extraire des lapins d'un haut de forme, mais je dois avouer que je n'ai pas découvert le truc. Néanmoins, le magnifique panorama des pentes couvertes de forêts et des montagnes enneigées, l'air d'une clarté cristalline accentuant les vives couleurs des tissus et l'aspect pimpant des parasols entourant la piscine, tout concourut à faire du deuxième défilé une réussite d'une inoubliable beauté. Les ensembles de plein air et les costumes de bain étaient présentés là dans leur cadre naturel — et combien parfait ! — et avec quel art les créateurs ont su leur donner une note heureuse et plaisante. Ce défilé, si pittoresque et si véritablement suisse, se terminait de la seule manière possible, par les robes de garden party en tissus de Saint-Gall.

Aurais-je dû donner mon opinion détaillée sur les robes présentées ? Mes charmantes compagnes de voyage l'ont déjà fait beaucoup mieux que je ne le saurais et de manière beaucoup plus complète. S'il me faut néanmoins résumer mes impressions, je dirai que si l'on a vu peu de créations de style très « couture » dans ce défilé, le bon goût y régnait néanmoins. Les femmes très « couture » passent et attirent les regards un instant, mais celles qui savent trouver ce qu'il y a de beau dans chaque tendance de la mode et qui savent en faire usage avec goût pour elles-mêmes, de celles-là on se souvient, parce que leur élégance reste hors du temps. Un écrivain et auteur dramatique anglais a écrit une fois ces mots cruels : « Pour qu'une femme ne soit pas à la mode, c'est qu'elle est ou bien trop pauvre pour se l'offrir, ou bien trop bête pour la comprendre ou qu'elle a « jeté l'éponge ».

S. F., Londres.